CZU: 81`253 https://doi.org/10.59295/drgl2025.26

DE L'AMBIGUÏTÉ À LA CLARTÉ : LE CONTEXTE AU SERVICE DU TRADUCTEUR

FROM AMBIGUITY TO CLARITY: CONTEXT IN THE SERVICE OF THE TRANSLATOR

Angela GRĂDINARU

doctor în filologie, conferențiar universitar
Universitatea de Stat din Moldova, Chișinău, RM
ORCID: https://orcid.org/0000-0001-5225-6583

Abstract: ***Ambiguity is a recurring challenge in translation, requiring the translator to navigate multiple possible interpretations of a text. This article explores the crucial role of context in resolving linguistic ambiguities and ensuring accurate meaning transfer between languages. Contextual elements - ranging from lexical, syntactic, and pragmatic factors to cultural and situational cues - act as guiding tools that help translators clarify meaning and reduce uncertainty. The study examines different types of ambiguities (lexical, syntactic, and pragmatic) and illustrates how context aids in their resolution through concrete examples. Special attention is given to the role of extralinguistic context, including cultural references, speaker intent, and discourse conventions, which significantly influence translation choices. Furthermore, the article highlights the cognitive processes involved in interpreting ambiguous structures and discusses strategies translators use to achieve clarity, such as explicitation, reformulation, and disambiguation techniques. The findings underscore the necessity of a deep contextual understanding to produce accurate and coherent translations. By demonstrating the interplay between ambiguity and context, this research contributes to a broader understanding of translation as an interpretative act. It reinforces the idea that mastering contextual analysis is essential for translators to navigate linguistic complexities effectively.***

Keywords: *ambiguity, context, disambiguation, equivalence, interpretation, linguistic inference, meaning negotiation, translation.*

Introduction

L'ambiguïté est une caractéristique inhérente aux langues naturelles et constitue un défi majeur pour les traducteurs. En raison de la polysémie des mots, des structures syntaxiques équivoques et des implicatures pragmatiques, le passage d'une langue à une autre implique inévitablement des risques d'interprétation divergente. Dès lors, le contexte devient un élément fondamental pour orienter le processus de traduction et garantir une transmission fidèle du sens.

Le contexte, entendu dans sa dimension linguistique, situationnelle et culturelle, joue un rôle déterminant dans la désambiguïsation des énoncés. Il permet au traducteur d'identifier les intentions communicatives des locuteurs, de lever les ambiguïtés

et d'opérer des choix lexicaux et syntaxiques pertinents. Ainsi, la prise en compte du contexte ne se limite pas à une simple lecture du texte source, mais implique une analyse approfondie des éléments extralinguistiques qui influencent le sens.

Cet article propose d'examiner les différentes formes d'ambiguïté en traduction et d'analyser les stratégies mises en œuvre par les traducteurs pour y remédier. À travers des exemples concrets, nous mettrons en lumière l'importance du contexte comme outil essentiel pour passer de l'ambiguïté à la clarté et assurer une traduction précise et cohérente.

Le concept d'ambiguïté dans la vision des linguistes contemporains

L'ambiguïté constitue une propriété fondamentale du langage qui suscite de nombreuses réflexions parmi les linguistes contemporains. Qu'elle soit lexicale, syntaxique ou pragmatique, elle représente un défi dans l'interprétation des énoncés et influence la communication. Ce concept, au cœur des études linguistiques, est analysé sous divers angles afin de mieux comprendre ses mécanismes et ses effets sur la transmission du sens. Le portail lexical français *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* distribue la définition suivante « Caractère de ce qui est susceptible de recevoir plusieurs interprétations » [1]. Cette définition met en évidence la nature plurielle du sens. Cela suggère que certaines expressions ou énoncés peuvent être perçus de manières différentes selon le contexte ou l'interprétation du récepteur. Cette multiplicité de significations peut être liée à des éléments linguistiques comme la polysémie, la syntaxe ou les jeux de mots. L'ambiguïté joue un rôle crucial dans la communication, car elle peut entraîner des malentendus ou enrichir la compréhension en fonction des perspectives de chacun. Selon le dictionnaire *Larousse*, l'ambiguïté est définie comme « Point ambigu ; expression, mots ambigus ; Caractère de ce qui est ambigu : L'ambiguïté d'un texte, d'un personnage ; point ambigu ; dont le caractère, la conduite sont complexes et se laissent malaisément définir » [10]. Cette définition met en lumière l'ambiguïté comme un trait qui se manifeste dans des expressions, des mots ou des situations difficiles à interpréter de manière claire. Elle se réfère à des éléments, comme un texte ou un personnage, qui peuvent être perçus sous différentes facettes, rendant leur compréhension plus complexe. L'ambiguïté est également associée à des aspects indéfinissables, où les caractéristiques ou les comportements échappent à une définition précise. Cette caractéristique souligne la richesse et la complexité du langage et des relations humaines, où plusieurs interprétations peuvent coexister. Ainsi, l'ambiguïté devient un enjeu majeur dans la communication. *L'internaute* donne la définition suivante du terme ambiguïté « équivoque, ambivalence, amphibologie » [11]. Cette définition souligne différentes nuances de l'ambiguïté. « Équivoque » désigne une situation où un mot ou une expression peut avoir plusieurs significations, entraînant une incertitude quant à l'interprétation. « Ambivalence » fait référence à une coexistence de sentiments ou de significations opposées, créant une confusion dans la perception d'un phénomène ou d'une situation. « Amphibologie », quant à elle, désigne une ambiguïté due à une construction syntaxique mal claire, où l'énoncé peut être compris de plusieurs manières selon l'organisation des mots. Ces trois termes, bien que proches, illustrent la diversité des formes que peut prendre l'ambiguïté, qu'elle soit lexicale, émotionnelle ou grammaticale.

Dans un sens large, tout énoncé, mot ou phrase peut être considéré comme ambigu. Pour illustrer cette idée, il suffit d'imaginer qu'une unité lexicale soit extraite de son contexte ou d'un discours et analysée de manière isolée. En se détachant de son cadre, elle devient sujette à diverses interprétations et peut être conceptualisée sous plusieurs angles. Cette approche permet non seulement de comprendre le sens qu'elle revêt dans un contexte précis, mais aussi de découvrir d'autres significations possibles dans des contextes différents. Ainsi, on en vient à l'idée que tout élément pris hors de son contexte peut être perçu comme ambigu. Ces unités, isolées, peuvent acquérir de multiples significations qui se répartissent en diverses dimensions, allant de significations distinctes à des sens interconnectés, complémentaires ou convergents.

Catherine Fuchs définit l'ambiguïté comme « l'ajustement mutuel entre les significations respectives des différents lexèmes qui jouent le rôle de prédicat, d'arguments et de circonstants » [4, p.148]. Cette définition souligne que l'ambiguïté résulte de l'interaction entre les significations des lexèmes au sein d'une phrase. Selon cette perspective, les lexèmes jouent des rôles spécifiques comme ceux de prédicat, d'arguments ou de circonstants, et leurs significations peuvent interagir de manière complexe. L'ambiguïté surgit lorsque ces éléments s'ajustent de manière à offrir plusieurs interprétations possibles selon le contexte. En d'autres termes, les relations entre les mots d'une phrase peuvent créer des zones floues où les significations se chevauchent ou se transforment. Cette approche souligne que l'ambiguïté n'est pas seulement une question de sens isolé, mais dépend de la manière dont les lexèmes interagissent entre eux dans une structure syntaxique donnée.

Selon Catherine Fuchs, l'ambiguïté est définie comme « un cas de non bi univocité entre formes et sens, entraînant un choix nécessaire et impossible, et représentant un cas d'univocité dédoublée » [5, p.5]. La définition de Fuchs présente l'ambiguïté comme une situation où il n'existe pas de correspondance unique et précise entre une forme et son sens. Cette « non bi univocité » entre formes et significations indique que plusieurs sens peuvent être associés à une même forme linguistique. Cela entraîne un « choix nécessaire et impossible », ce qui signifie qu'une personne doit choisir l'une des interprétations possibles pour comprendre l'énoncé, mais ce choix est contraint, car les significations sont mutuellement exclusives. Enfin, l'idée d'« univocité dédoublée » suggère que les différentes interprétations ne sont pas simplement confondues, mais plutôt divisées en deux ou plusieurs options clairement distinctes et de même niveau. En somme, cette définition met l'accent sur l'interaction complexe entre la forme linguistique et les significations qu'elle peut revêtir, ainsi que sur la nécessité d'un choix interprétatif dans un cadre où ces significations sont distinctes mais également légitimes.

Une autre définition de l'ambiguïté est proposée par la philologue russe Lyudmila V. Enbaeva, qui affirme « L'ambiguïté est un problème de traduction résultant de l'asymétrie inter-langues et interculturelle. Ses perceptions sont influencées par l'autoconstruction (abduction) et la synchronisation (l'impact des connaissances, de l'expérience et des éléments préexistants au moment de la perception de l'ambiguïté) » [3, p.7]. La définition de Lyudmila V. Enbaeva souligne que l'ambiguïté est avant tout un défi dans le domaine de la traduction, causé par l'asymétrie entre les langues et les cultures. Cette asymétrie reflète les différences dans les structures linguistiques et les représentations culturelles,

rendant le sens difficile à transmettre de manière précise d'une langue à l'autre. En outre, la perception de l'ambiguïté est influencée par l'autoconstruction (abduction), un processus cognitif où l'individu interprète et reconstruit les significations en fonction de ses connaissances antérieures et de son contexte. La « synchronisation » joue également un rôle essentiel, car elle désigne l'impact des éléments préexistants (comme l'expérience personnelle et le savoir antérieur) au moment de la perception d'une ambiguïté. Ainsi, cette définition met en lumière l'interaction complexe entre les dimensions linguistiques, culturelles et cognitives dans la gestion de l'ambiguïté lors de la traduction.

En conclusion, le concept d'ambiguïté, tel qu'examiné par les linguistes contemporains, révèle une dimension complexe et multidimensionnelle du langage. Que ce soit à travers la diversité des significations lexicales, les interactions entre formes et sens, ou les influences culturelles et cognitives, l'ambiguïté joue un rôle central dans la communication et la traduction. Les différentes perspectives des linguistes permettent de mieux comprendre comment les ambiguïtés peuvent surgir, affecter la compréhension et nécessiter des choix interprétatifs.

Le contexte dans les théories linguistiques contemporaines

La notion de contexte occupe une place centrale dans les études linguistiques contemporaines. De la pragmatique à la sémantique, en passant par la traduction et la psycholinguistique, les chercheurs s'accordent sur le rôle fondamental du contexte dans l'interprétation du langage. Cependant, la définition et l'étendue du concept varient selon les courants et les perspectives théoriques. Cet article se propose d'analyser l'impact du contexte sur l'étude du langage et de la communication interlinguistique.

Les linguistes contemporains considèrent le contexte comme un ensemble d'éléments influençant la production et l'interprétation des énoncés. Différentes approches linguistiques ont mis en lumière le rôle du contexte dans l'interprétation du langage :

1) *La pragmatique et la théorie de la pertinence* (Sperber & Wilson, 1986) : Selon cette approche, le contexte cognitif est dynamique et évolutif. Un énoncé n'est interprété qu'en fonction des informations accessibles au locuteur et à l'interlocuteur.
2) *La linguistique énonciative* (Benveniste, 1970) : Le contexte est ici envisagé à travers la subjectivité du langage. L'énonciation inscrit le locuteur dans un cadre spatio-temporel spécifique qui influence l'interprétation du discours.
3) *L'analyse du discours* (Foucault, 1969 ; Maingueneau, 1991) : Le contexte est vu comme un ensemble de contraintes discursives qui orientent la production et la réception des énoncés. Il inclut les rapports de pouvoir, les cadres institutionnels et les normes discursives.
4) *L'approche cognitive* (Fillmore, 1982 ; Fauconnier & Turner, 2002) : Le contexte est intégré aux structures mentales permettant la compréhension du langage. Les cadres conceptuels et la théorie de l'intégration conceptuelle illustrent l'importance du contexte dans la construction du sens.

En reprenant la célèbre déclaration de Roman Jakobson selon laquelle « le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions », on souligne avec assurance que la mission du linguiste est d'analyser l'utilité d'une langue. L'examen attentif du schéma de la commu-

nication verbale proposé par Roman Jakobson met en évidence six facteurs de communication – destinateur, destinataire, message, contact, code – auxquels correspondent six fonctions du langage, révélant ainsi l'importance du contexte. La fonction référentielle, attribuée au contexte, se distingue clairement. Roman Jakobson l'explique en précisant que le contexte correspond à ce que l'on appelle le « référent ». Dans cette perspective, le terme même de « contexte » demeure souvent ambigu, tant d'un point de vue général que dans ce cas précis. Roman Jakobson souligne que le contexte peut être « soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé ». La fonction référentielle, telle qu'il la conçoit, renvoie à « ce dont on parle ». Elle est associée à un concept qui interroge la notion de vérité et exige des précisions ainsi que des éclaircissements pour être pleinement comprise [6, p.213]. Avec le développement de la pragmatique, de l'étude du langage en contexte et de l'approche interactionniste, la notion de contexte a gagné en importance.

Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* propose une définition du contexte en linguistique. Il le décrit comme « l'ensemble des unités d'un niveau d'analyse donné (phonème, monème ou morphème, unité lexicale, syntagme, phrase...) constituant l'entourage temporel (dans la parole) ou spatial (dans l'écriture) d'une unité ou d'un segment de discours identifié par une analyse du même niveau » [1]. Cette définition du contexte met en avant une approche structurale et linguistique, en insistant sur les niveaux d'analyse et la nature de l'entourage linguistique d'un élément. Le contexte est défini comme un ensemble d'unités appartenant à un niveau d'analyse donné, ce qui souligne une vision hiérarchisée et systémique du langage. Les niveaux mentionnés (phonème, monème ou morphème, unité lexicale, syntagme, phrase) montrent que le contexte peut être analysé à différentes échelles, du plus petit élément linguistique aux unités plus complexes. La définition prend en compte la distinction entre le contexte temporel (dans la parole) et le contexte spatial (dans l'écriture). Cela reflète les différences fondamentales entre l'oral et l'écrit : À l'oral, le contexte repose sur la linéarité et la séquentialité du discours. À l'écrit, il dépend de l'organisation spatiale des éléments textuels. La définition précise que le segment analysé doit être étudié dans un cadre du même niveau. Cela implique une méthodologie cohérente et structurée, où l'analyse d'un élément linguistique doit se faire en fonction des unités qui lui sont directement associées. Cette définition permet une analyse rigoureuse du contexte en fonction du niveau linguistique étudié. Elle ne prend pas en compte les dimensions pragmatiques, socioculturelles ou cognitives du contexte, qui jouent un rôle essentiel dans l'interprétation du sens. Par conséquent, cette définition met en avant une approche structuraliste et analytique du contexte, en insistant sur les unités linguistiques et leur organisation.

Une tendance similaire se retrouve dans la définition proposée par *L'internaute* qui considère le contexte comme « l'ensemble des éléments d'un texte accompagnant un mot, une expression ou une phrase, et permettant d'en éclairer le sens » [11]. Cette définition met l'accent sur l'importance du contexte linguistique dans la compréhension du sens d'un élément textuel. Le contexte est défini comme un ensemble d'éléments qui accompagnent un mot, une expression ou une phrase. Cela implique que le sens d'un mot ne peut être pleinement compris de manière isolée, mais dépend des éléments qui l'entourent dans le texte. L'objectif principal du contexte est de clarifier le sens d'un élément linguistique. Il joue un rôle déterminant dans la désambiguïsation des mots,

en aidant à distinguer différentes acceptions possibles en fonction de l'environnement linguistique. Cette définition adopte une perspective essentiellement linguistique et textuelle, sans inclure les aspects sociaux, culturels ou situationnels du contexte. Elle est particulièrement pertinente en lexicographie, en traduction et en analyse de texte, où la prise en compte de l'environnement immédiat d'un mot est essentielle pour en restituer la signification exacte.

Le dictionnaire français *Larousse* propose la définition suivante du terme « contexte » : « Ensemble du texte à l'intérieur duquel se situe un élément d'un énoncé et dont il tire sa signification ; Ensemble des conditions naturelles, sociales, culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours » [10]. Cette définition du contexte met en évidence deux dimensions essentielles : la dimension textuelle - Le contexte est décrit comme l'ensemble du texte dans lequel un élément d'un énoncé apparaît et dont il tire sa signification. Cela souligne l'importance de l'environnement linguistique immédiat pour comprendre un mot, une expression ou une phrase. Le sens d'un élément linguistique ne peut être pleinement saisi sans tenir compte de son cadre textuel ; et la dimension extralinguistique - La définition inclut également les conditions naturelles, sociales et culturelles entourant un énoncé ou un discours. Cette approche élargit la notion de contexte au-delà du texte, en intégrant des facteurs extérieurs qui influencent la production et l'interprétation du langage. Ainsi, cette définition met en avant la complémentarité entre le contexte linguistique (strictement textuel) et le contexte situationnel (facteurs sociaux et culturels), deux aspects fondamentaux dans l'analyse du sens en linguistique et en pragmatique.

Herman Parret propose une définition assez abstraite du contexte, suggérant que le contexte ne peut être défini de manière précise. Parret affirme que le contexte ne peut être compris qu'en relation avec le texte : « La portion pertinente du contexte n'est pas indépendante du texte. Elle en dépend et varie avec lui, ou plutôt, il existe une interdépendance entre le texte et le contexte. On pourrait craindre un cercle vicieux, où le contexte est nécessaire pour « désambiguïser » le texte, et le texte est nécessaire pour définir le contexte. Toutefois, il est possible de rompre ce cercle en reconnaissant que certains mots ne changent pas selon le contexte. » [14, p.349]. Cette définition aborde la notion de contexte dans son ensemble et met en lumière divers phénomènes liés à la contextualité. L'auteur place le contexte et le texte au cœur de tous les efforts pragmatiques, engendrant ainsi ce qui est appelé le « cercle vicieux », où l'on a l'impression que l'interprétation pragmatique repose essentiellement sur ces deux concepts. En soulignant ces deux dimensions, il développe une théorie sémantique dans laquelle la notion de contexte est pleinement reconnue, tout en proposant une explication de cette notion à travers son interaction avec le texte. Il s'agit là d'une approche efficace pour aborder le contexte d'un point de vue linguistique et en présenter une définition.

Selon le linguiste américain William Labov, le contexte inclut également les relations sociales « l'étude de la langue dans son contexte social soulève les mêmes types de problèmes linguistiques que les autres approches théoriques de la linguistique » [9, p.206]. Cette définition met en lumière l'approche sociolinguistique du contexte, en élargissant la compréhension de ce dernier au-delà des seules dimensions linguistiques formelles. Le contexte inclut également les relations sociales - cette partie de la définition

introduit l'idée que le contexte ne se limite pas à l'environnement linguistique (textuel ou situationnel), mais englobe également les relations sociales dans lesquelles la langue est utilisée. Cela signifie que le contexte social joue un rôle crucial dans la manière dont les individus utilisent et interprètent le langage, influençant les choix lexicaux, stylistiques et les stratégies de communication. L'étude de la langue dans son contexte social soulève les mêmes types de problèmes linguistiques que les autres approches théoriques de la linguistique - cette partie de la définition met en avant une idée importante : les problèmes linguistiques abordés par la sociolinguistique ne sont pas fondamentalement différents de ceux analysés par d'autres courants théoriques de la linguistique. En d'autres termes, les enjeux de la sociolinguistique (tels que la variation linguistique, l'analyse des registres de langue ou des pratiques langagières) s'inscrivent dans la même logique d'analyse que ceux des linguistes formels ou théoriques, mais en intégrant une dimension sociale. Cette définition montre bien que, selon Labov, la langue ne peut être dissociée de son contexte social. La variation linguistique est souvent le reflet de facteurs sociaux tels que la classe sociale, le genre, l'âge ou l'origine géographique. Cela sous-entend que la langue est modelée par les interactions sociales et qu'une analyse purement linguistique ne saurait rendre compte de tous les aspects du langage sans intégrer cette dimension sociale. Cette définition souligne que la langue ne peut être comprise uniquement par des règles formelles, mais doit aussi être analysée à travers les interactions sociales qui la façonnent et la modifient.

La linguiste française Catherine Kerbrat-Orecchioni soutient que le contexte n'est réellement pris en compte et jugé digne d'analyse que lorsqu'il est perçu comme « un fournisseur d'informations permettant d'éclairer le texte, une sorte de réservoir dont on extrait ce qui est nécessaire pour enrichir l'analyse descriptive » [7, p.44]. Cette définition met en évidence une vision utilitaire du contexte dans le cadre de l'analyse linguistique. La première partie de la définition « un fournisseur d'informations permettant d'éclairer le texte » présente le contexte comme une source d'informations qui aide à clarifier et à enrichir le sens du texte. Le rôle du contexte est donc d'apporter des éléments extérieurs au texte lui-même, mais nécessaires à son interprétation. L'idée sous-jacente est que le texte seul peut être ambigu ou incomplet, et que l'ajout du contexte permet de lever ces ambiguïtés, en offrant une compréhension plus profonde du contenu. En comparant le contexte à un réservoir d'informations, Catherine Kerbrat-Orecchioni suggère qu'il contient une multitude d'éléments possibles. Cette image du réservoir évoque l'idée que le contexte est vaste et peut offrir des informations multiples, mais qu'il faut savoir sélectionner ce qui est vraiment utile, selon les besoins de l'analyse. La dernière partie « pour enrichir l'analyse descriptive » souligne l'objectif pragmatique du contexte, il sert à compléter ou affiner l'analyse du texte. Le contexte ne se limite pas à fournir des informations supplémentaires, mais il améliore l'analyse linguistique en ajoutant des éléments qui peuvent donner du sens ou des nuances au texte étudié. Cette définition met en avant une approche fonctionnaliste du contexte. Le contexte est vu avant tout comme un outil d'analyse, un moyen de clarifier ou d'enrichir la compréhension du texte. Elle met également l'accent sur le fait que le contexte ne doit pas être vu comme une entité fixe, mais plutôt comme un ensemble d'informations dont on peut sélectionner les éléments pertinents selon les besoins analytiques du moment. Cette définition de

Catherine Kerbrat-Orecchioni propose une vision pragmatique et utilitaire du contexte, le présentant comme un outil d'enrichissement de l'analyse du texte. Le contexte devient ainsi un élément indispensable pour interpréter correctement le langage, mais son rôle est de fournir des informations sélectionnées, selon les besoins spécifiques de l'analyse. La linguiste déclare que le contexte fait référence à l'environnement extralinguistique [8, p.76]. La définition selon laquelle le contexte fait référence à l'environnement extralinguistique met en lumière une approche contextualiste du langage, en soulignant l'importance des facteurs externes au langage pour comprendre pleinement un énoncé. L'utilisation du terme « extralinguistique » indique que le contexte englobe tous les éléments qui ne relèvent pas directement de la langue elle-même, mais qui influencent et façonnent la communication. Cela inclut les aspects sociaux, culturels, psychologiques et situationnels du discours. Cette définition prend donc en compte le fait que le sens d'un message ne se limite pas à ses éléments linguistiques (mots, syntaxe, phonologie) mais dépend également de ce qui se passe en dehors du texte, c'est-à-dire dans le contexte de communication (lieu, moment, relation entre locuteur et auditoire, etc.). En insistant sur l'environnement extralinguistique, cette définition suggère que le sens d'un énoncé peut être ambigu ou incomplet sans prendre en compte les circonstances extérieures à la langue. Par exemple, une même phrase peut avoir des interprétations très différentes en fonction de l'endroit où elle est prononcée, du contexte culturel des interlocuteurs, ou des intentions du locuteur. Cela fait écho à la théorie de la pragmatique, qui met l'accent sur l'importance du contexte de communication pour comprendre non seulement ce qui est dit, mais aussi ce qui est sous-entendu ou ce qui est implicitement commun entre les participants à la communication. Cette définition met en lumière une approche holistique du langage, où le contexte extralinguistique joue un rôle essentiel dans la compréhension complète d'un énoncé. Elle est particulièrement utile dans des domaines comme la pragmatique, la sociolinguistique et l'analyse du discours, où les dimensions externes à la langue (situation de communication, statut des interlocuteurs, contexte culturel, etc.) sont cruciales. Cette vision peut être perçue comme trop centrée sur l'aspect social et situationnel du contexte, en laissant de côté des dimensions plus formelles et structurelles du langage, qui peuvent également influencer la signification, comme la syntaxe, la sémantique ou la phonologie. Cette définition rappelle que pour saisir pleinement un énoncé, il est nécessaire de considérer non seulement les éléments linguistiques, mais aussi les facteurs externes qui influencent la communication.

Les types de contextes

D'après la théorie interprétative de la traduction, on distingue plusieurs types de contexte : verbal, situationnel et cognitif. Cependant, notre analyse montre que la typologie et la classification des contextes varient d'un linguiste à l'autre. *Le contexte verbal* fait référence à la relation qui s'établit entre des mots, des groupes de mots, des énoncés ou des phrases dans un discours oral ou écrit, créant des connexions logiques avec les unités linguistiques précédentes ou suivantes. La notion de contexte verbal renvoie aussi à un cadre énonciatif, tel que défini par le linguiste Umberto Eco, qui l'évoque comme « le cadre effectif d'une expression au cours d'un processus de communication efficace » [2, p.289]. Cette définition de la notion de contexte verbal propose une approche énon-

ciative en soulignant l'importance du cadre dans lequel l'expression se manifeste. La notion de contexte verbal est ici associée à un cadre énonciatif, ce qui signifie qu'elle ne se limite pas simplement aux éléments linguistiques, mais intègre aussi les circonstances et les conditions dans lesquelles une énonciation a lieu. Cela inclut, par exemple, les relations entre le locuteur et l'auditeur, le but communicatif de l'énoncé, ainsi que les références partagées entre les interlocuteurs. En citant Umberto Eco, la définition insiste sur le fait que le contexte verbal fait partie d'un processus de communication efficace, soulignant l'interaction dynamique entre l'énoncé et son environnement de réception. L'énoncé n'existe pas isolément, mais prend tout son sens dans le cadre d'une communication fluide et partagée entre les participants. La référence à un processus de communication efficace suggère que la compréhension d'un énoncé ne se fait pas uniquement à travers sa structure linguistique, mais dépend également de la manière dont l'information est transmise et reçue dans un contexte particulier. Cette approche met en lumière l'importance des facteurs pragmatiques et contextuels pour garantir que le message soit bien compris.

Eugeniu Coşeriu propose sa propre conception du contexte verbal, qu'il définit comme le cadre dans lequel le discours agit en tant que support linguistique. Selon lui, le contexte verbal peut être caractéristique non seulement d'un signe particulier, mais aussi de chaque élément du discours. Pris dans son ensemble, il englobe tout ce qui a été dit précédemment, ainsi que ce qui sera dit dans le même discours. Coşeriu explique également que le contexte verbal inclut non seulement les signes qui précèdent ou suivent un signe donné, mais peut aussi couvrir des dimensions plus vastes, telles que l'intégralité du discours [13, p.320]. Il convient de souligner que la présence du contexte verbal ne fournit pas toujours suffisamment d'informations pour garantir une interprétation claire. Ainsi, la théorie distingue deux types de discours verbal : le discours verbal positif et le discours verbal négatif. Cette distinction fait référence à l'idée suivante : dans le discours, le contexte englobe à la fois ce qui est explicitement mentionné et ce qui n'est pas mentionné, mais qui peut être déduit du contenu.

Le contexte situationnel englobe l'ensemble des connaissances partagées entre l'émetteur et le récepteur concernant une situation culturelle et psychologique. Il intègre leurs expériences personnelles ainsi que celles liées aux circonstances de leur discours. Ce contexte influence la communication et englobe toutes les conditions spécifiques à l'interaction [12, p.79]. Ce contexte est qualifié de situationnel car il varie en fonction des circonstances. Eugeniu Coşeriu illustre ce concept et lui attribue une autre désignation. Il distingue deux types de contexte : le verbal et l'extra-verbal. Ce dernier regroupe l'ensemble des éléments non linguistiques connus des interlocuteurs et se divise en six catégories : physique, empirique, naturel, pratique, historique et culturel. Le contexte physique, en particulier, comprend les éléments visibles par les locuteurs ainsi que ceux auxquels un signe fait référence. Il implique l'analyse de la situation de communication en tenant compte de tous les facteurs inhérents à l'échange linguistique. Le contexte empirique ne se limite plus à ce qui est visible pour les interlocuteurs, mais repose sur leur connaissance d'un espace ou d'un moment donné. Le contexte naturel repose sur l'individualisation empirique des noms. Selon Eugeniu Coşeriu, le contexte pratique correspond à une conjoncture particulière qui se produit au cours d'un discours. Ce

contexte implique qu'une unité lexicale ne peut être correctement interprétée que si elle est utilisée dans un cadre temporel et spatial approprié. Le contexte historique désigne l'ensemble des événements et des circonstances du passé connus des interlocuteurs. Il peut être spécifique ou universel, actuel ou passé, et coïncider avec la période des événements vécus par les participants ou bien être simplement connu d'eux. Enfin, le contexte culturel peut être considéré comme une forme particulière du contexte historique. Il englobe tous les éléments de la tradition culturelle d'une communauté, incluant idéologies, idées, thèmes ou motifs qui prennent des significations spécifiques dans un cadre donné. Ce contexte est défini par le modèle culturel transmis et partagé au sein d'un groupe.

Le contexte cognitif correspond à un réservoir de mémoire qui se construit au fil de l'assimilation du sens d'un discours ou d'un texte. Il englobe les informations récemment intégrées et se relie aux unités de sens perçues dès le début de la communication.

Dans l'étude des types de contextes, il a été jugé pertinent de mettre en avant d'autres catégories considérées comme essentielles, parmi lesquelles le contexte sémantique, lexical et syntaxique. *Le contexte sémantique* désigne l'ensemble du cadre sémantique qui joue un rôle clé dans l'interprétation du sens. Il comprend des éléments tels que la référence, le sens propre, ainsi que certaines valeurs de vérité. Ce contexte repose sur un réseau d'associations liées à un mot et participe à la construction du sens en fonction des images et des connexions établies par les destinataires [12, p.62]. Le contexte sémantique ne se limite pas à l'interprétation du sens des mots, mais analyse également les relations qui peuvent exister entre eux. Il prend en compte des phénomènes tels que la synonymie, l'antonymie, la polysémie et l'homonymie. *Le contexte lexical* renvoie à la signification d'un mot, d'un terme ou d'un lexème tel qu'il est défini dans un dictionnaire. Il est également désigné sous les termes de signification sémantique, dénotative ou centrale. Ce contexte joue un rôle clé dans la détermination du sens lexical, notamment à travers les collocations impliquant des mots polysémiques. D'autres phénomènes, tels que la paronymie, les jeux de mots et la polysémie, contribuent également à la construction du sens. Les contextes lexicaux constituent une composante essentielle du discours, en lien direct avec le sens des phrases. Celui-ci se manifeste à travers la signification des mots et leur rôle individuel dans l'énoncé en tant qu'unités lexicales [12, p.59]. *Le contexte syntaxique* repose sur des indices qui facilitent l'identification d'un mot inconnu ou complexe pour le lecteur. Ces indices permettent d'interpréter le sens en s'appuyant sur la structure des phrases et les énoncés du texte.

La désambiguïsation grâce au contexte et le choix du traducteur

Dans le domaine de la traduction, le contexte joue un rôle fondamental dans la résolution des ambiguïtés et l'adaptation culturelle des textes. Les traducteurs doivent prendre en compte le contexte linguistique et extralinguistique pour assurer la fidélité du message.

La désambiguïsation grâce au contexte est un processus essentiel en traduction. Il s'agit d'interpréter correctement un mot, une expression ou une phrase en fonction des informations environnantes et de choisir la bonne équivalence. La désambiguïsation consiste à lever les ambiguïtés qui peuvent exister dans le langage. Un même mot peut avoir plusieurs significations (polysémie), et seule l'analyse du contexte permet de dé-

terminer le sens pertinent. Le contexte permet de résoudre ces ambiguïtés en fournissant des indices linguistiques et extralinguistiques : le co-texte (les mots voisins), le contexte situationnel (le cadre dans lequel une phrase prononcée influence l'interprétation) et les connaissances du monde (elles aident à comprendre les sous-entendus et les références culturelles). La désambiguïsation est un processus fondamental pour garantir la clarté et la précision du langage, en s'appuyant sur le contexte pour lever toute confusion. Pour illustrer ce phénomène, nous prendrons comme exemple un extrait du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, dans la traduction de Demostene Botez : « *Et il continua donc à exposer ses opinions générales et ses sympathies personnelles, jusqu'au moment où Justin vint le chercher pour* ***un lait de poule*** *qu'il fallait faire.* » [15, p.251] = « *Și continuă să-și expună, așadar, opiniile generale și simpatia personală, până în momentul în care Justin veni să-l caute pentru a pregăti* ***un gălbenuș cu lapte și zahăr*** *»* [16, p.46]. L'expression française « *lait de poule* » désigne une boisson composée de lait, de jaune d'œuf et de sucre, souvent consommée pour ses vertus fortifiantes. En revanche, prise littéralement, elle pourrait être interprétée comme du « *lait produit par une poule* », ce qui serait absurde. En traduisant « *lait de poule* » en roumain, on remarque que l'équivalent exact « *lapte de găină* » ne fonctionnerait pas, car il induirait une interprétation erronée et absurde. La traduction correcte proposée, « *un gălbenuș cu lapte și zahăr* », repose sur plusieurs indices contextuels qui permettent de lever l'ambiguïté : le contexte culinaire et culturel - dans le texte source, « *lait de poule* » est utilisé dans un cadre où il est consommé comme une boisson nourrissante. En français, il s'agit d'un nom lexicalisé pour une recette spécifique. En roumain, le même concept existe, mais n'a pas une dénomination figée aussi courante, d'où la nécessité d'expliciter la composition. Le contexte linguistique - en français, l'expression est une métaphore figée, mais en roumain, une traduction littérale n'aurait pas de sens. La solution adoptée en roumain explicite directement les ingrédients, évitant ainsi toute confusion. L'interprétation pragmatique - le lecteur, en fonction du contexte du récit (par exemple, si la boisson est administrée à un personnage malade ou en hiver), comprend qu'il s'agit d'un remède fortifiant et non d'un lait animal inhabituel. Grâce au contexte, la traduction « *un gălbenuș cu lapte și zahăr* » permet d'éliminer toute ambiguïté et de transmettre correctement le sens de l'expression française, en respectant les réalités culturelles et linguistiques du public roumain.

Les ambiguïtés résultant de la polysémie et de l'homonymie sont généralement levées spontanément grâce au contexte linguistique. Celui-ci peut être apporté par le mot régissant le terme polysémique ou par son déterminant, comme dans l'exemple suivant : « ***La bonne*** *ouvrit la lucarne du grenier et parlementa quelque temps avec un homme resté en bas, dans la rue. ... Or il y a, de Tostes aux Bertaux, six* ***bonnes*** *lieues de traverse, en passant par Longueville et Saint-Victor. »* [15, p.28] = *« **Fata în casă** deschise ferestruica de la pod și discută un timp cu cineva care era jos, în stradă. … Dar, de la Tostes la Bertaux sunt, mergând de-a dreptul prin Longueville și Saint-Victor, șase leghe* ***bune*** *de drum »* [16, p.4]. L'extrait en français présente deux occurrences du mot « *bonne* » dans des contextes différents : « *La bonne ouvrit la lucarne du grenier…* » - ici, « *bonne* » désigne une domestique, une servante. Le contexte permet de lever l'ambiguïté, car le mot est suivi immédiatement d'un verbe indiquant une action domestique

(*ouvrir la lucarne*). En roumain, cela est rendu par « *fata în casă* », qui correspond au sens spécifique de servante dans ce contexte. Dans le cas de « *six bonnes lieues de traverse…* », « *bonnes* » est un adjectif intensif qui signifie « *complètes, entières* ». Le contexte ici est un complément de distance (six lieues), ce qui exclut toute confusion avec le premier sens de « *bonne* » (servante). En roumain, cette intensification est traduite par « *șase leghe bune* », où « *bune* » conserve son rôle d'adjectif qualificatif sans ambiguïté. Le contexte permet au traducteur de lever l'ambiguïté et d'éviter une traduction erronée. Dans la première occurrence, une traduction littérale de « *bonne* » par « *bună* » en roumain aurait été incorrecte. D'où le choix de « *fata în casă* », qui exprime clairement le statut de la servante. Dans la seconde occurrence, « *bune* » est conservé en roumain, car il garde le même rôle d'intensification du nombre de lieues. Le contexte linguistique et situationnel est essentiel pour lever les ambiguïtés dues à la polysémie. Dans cet exemple, il permet au traducteur d'interpréter correctement « *bonne* » selon ses deux acceptions et d'adopter les équivalences les plus appropriées en roumain. Les ambiguïtés sémantiques, souvent dues à la polysémie, nécessitent une analyse approfondie du contexte pour choisir la traduction la plus pertinente. Un même mot peut avoir plusieurs significations selon son emploi, et seul le co-texte ou la situation permet au traducteur d'éliminer toute confusion. En traduction, le contexte joue un rôle essentiel pour éviter les contresens et adapter les nuances culturelles associées aux différents sens d'un terme ambigu. À la lumière de l'exemple suivant, il paraît particulièrement intriguant de comprendre comment le traducteur est passé de « *belles couleurs* » à « *obraji rumeni* » : « *Aussi poussa-t-il comme un chêne. Il acquit de fortes mains, de* ***belles couleurs***. » [15, p.17] = « *Astfel crescu ca un stejar. Ajunse să aibă mâini puternice și* ***obraji rumeni*** » [16, p.3]. L'ambiguïté de l'expression « *de belles couleurs* » en français réside dans sa polysémie : elle peut désigner une variété de teintes attrayantes (par exemple dans un paysage ou un tableau) ou bien, dans un contexte physiologique, une bonne mine, un teint rosé et sain. Le contexte joue un rôle clé pour lever cette ambiguïté et guider le choix du traducteur. L'expression « *Aussi poussa-t-il comme un chêne* » évoque une croissance vigoureuse, une robustesse physique. La phrase suivante précise cette force en mentionnant « *de fortes mains* », ce qui indique un développement corporel. Dans ce cadre, « *de belles couleurs* » ne peut pas être interprété comme une référence à des teintes variées, mais bien comme un signe de santé et de vigueur. Le traducteur a opté pour « *obraji rumeni* », une expression plus explicite en roumain qui traduit l'idée d'un teint sain, souvent associé à la force et à la vitalité. Une traduction littérale, comme « *culori frumoase* », aurait créé une confusion, car en roumain, cela aurait évoqué des couleurs esthétiques mais non liées à l'aspect physique d'une personne. Le contexte, en insistant sur la vigueur physique du personnage, oriente l'interprétation de « *belles couleurs* » vers un teint sain. Le traducteur a donc fait un choix adaptatif en explicitant ce sens avec « *obraji rumeni* », une solution naturelle en roumain qui préserve la cohérence du texte et évite toute ambiguïté.

Dans l'exemple « *Il n'y comprit rien ; il avait beau écouter, il ne saisissait pas. Il travaillait pourtant, il avait des cahiers reliés, il suivait tous les cours, il ne perdait pas une seule* ***visite***. » [15, p.21] = « *Nu pricepu o boabă din toate astea; oricât asculta, nu prindea nimic. Cu toate acestea, muncea, avea caiete legate, se ducea regulat la toate*

*cursurile, era nelipsit la **vizitele bolnavilor***. » [16, p.3], l'ambiguïté de l'expression « *il ne perdait pas une seule **visite*** » en français provient du fait que le mot « *visite* » peut avoir plusieurs sens : une visite médicale (dans le cadre d'un apprentissage ou d'un suivi de patients) ; une visite sociale (rendre visite à quelqu'un, comme des amis ou de la famille) ; une visite d'un lieu (tourisme, inspection, etc.). Le contexte immédiat est essentiel pour comprendre que « *visite* » fait référence aux visites médicales : le personnage est dans un cadre d'apprentissage « *il suivait tous les cours* », ce qui laisse entendre un contexte éducatif, probablement dans un domaine médical. Il travaille, prend des cahiers reliés, ce qui évoque une formation sérieuse. La mention de « *suivre tous les cours* » suggère un parcours structuré, renforçant l'idée d'un apprentissage lié à la médecine. Le traducteur roumain a interprété correctement « *visite* » comme étant des visites médicales et a explicité ce sens en traduisant « *il ne perdait pas une seule visite* » par « *era nelipsit la vizitele bolnavilor* ». Une traduction directe comme « *nu pierdea nicio vizită* » serait restée ambiguë en roumain et aurait pu être interprétée comme des visites sociales. L'ajout de « *bolnavilor* » clarifie immédiatement qu'il s'agit bien d'un contexte médical et non de visites amicales ou touristiques. Le traducteur a levé l'ambiguïté en s'appuyant sur le contexte, en reformulant « *visite* » de manière explicite pour éviter toute confusion. Grâce à cette adaptation, la traduction en roumain transmet fidèlement le sens du texte original et s'intègre naturellement dans le contexte médical du récit.

Prenons un autre exemple tiré du roman *Madame Bovary* qui illustre comment le contexte permet de lever l'ambiguïté : « *Mais, pardon ! Longuemarre et Boudet ! **Sac à papier** ! Voulez- vous bien finir ! Et, d'un bond, il s'élança dans l'église*. » [15, p.232] = « *Dar, iertați-mă... Longuemarre și Boudet ! **Arde-v-ar focul**! Isprăviți odată! Și se năpusti în biserică* » [16, p.42]. L'ambiguïté principale dans cet extrait provient de l'expression « *sac à papier !* », qui ne possède pas de signification évidente en dehors de son contexte et qui peut être interprétée de plusieurs manières. L'expression idiomatique ou juron atténué « *Sac à papier* ! » semble être une forme édulcorée d'un juron plus grossier comme « *sacré nom de Dieu* » ou « *sacrebleu* ». En français, ces formes euphémiques étaient courantes pour éviter des blasphèmes explicites. La scène décrit une situation tendue, où le personnage perd patience avec Longuemarre et Boudet, probablement en train de se disputer ou de causer du désordre. L'exclamation exprime donc une irritation marquée. Le traducteur roumain a opté pour « *Arde-v-ar focul* ! », qui se traduit littéralement par « *Que le feu vous brûle* ! ». Il s'agit d'une exclamation courante en roumain, marquant la colère et l'exaspération. Elle transmet efficacement l'émotion du personnage sans recourir à une traduction trop littérale qui aurait pu être incompréhensible. Une traduction littérale de « *sac à papier* » n'aurait aucun sens en roumain et aurait nécessité une note explicative. Grâce au contexte, qui révèle un moment d'énervement, le traducteur a levé l'ambiguïté en remplaçant « *sac à papier* » par une exclamation roumaine plus naturelle et expressive. Ce choix assure une meilleure fluidité et compréhensibilité du texte pour le lecteur roumain.

Examinons maintenant l'exemple suivant afin d'analyser comment le contexte permet de lever l'ambiguïté et d'orienter le choix du traducteur : « *Du reste, il était toujours content de lui, disait même que le jeune homme avait **beaucoup de mémoire*** » [15, p.18] = « *De altfel, el era totdeauna mulțumit de elevul său ; spunea chiar că tânărul*

avea o ***memorie foarte bună*** » [16, p.3]. L'expression « *beaucoup de mémoire* » dans l'exemple français peut prêter à confusion en raison de sa polysémie et de son interprétation contextuelle. Le sens le plus courant de « *mémoire* » dans ce contexte est celui de la capacité de retenir et de se souvenir d'informations, ce qui correspond à la compétence cognitive du jeune homme. Moins probable ici, mais « *mémoire* » pourrait aussi être interprétée de manière métaphorique pour signifier une qualité de personnalité, ou un souvenir marquant. Le passage suggère une évaluation positive du jeune homme. L'idée qu'il est « *toujours content de lui* » et qu'il « *disait même que le jeune homme avait beaucoup de mémoire* » indique clairement que l'on parle de la capacité intellectuelle du jeune homme à retenir des informations, et non d'un souvenir ou d'une caractéristique personnelle. Cette interprétation est d'autant plus renforcée par le fait que l'on parle d'un « *jeune homme* » et non d'un adulte avec une mémoire affective ou liée à des événements passés. Le traducteur a opté pour « *memorie foarte bună* » en roumain, qui renforce l'idée de mémoire intellectuelle en parlant de « *o memorie foarte bună* » (une très bonne mémoire). Ce choix est approprié, car il correspond à l'interprétation la plus plausible du texte français, tout en conservant la clarté du sens dans le contexte d'évaluation d'une personne dans un cadre intellectuel. Le traducteur a levé l'ambiguïté de « *mémoire* » en choisissant une traduction qui met l'accent sur la capacité cognitive, en cohérence avec le contexte. Ce choix garantit que le sens de la phrase reste fidèle à l'intention originale et facilite la compréhension du texte pour le lecteur roumain.

Conclusion

En conclusion, l'analyse des exemples présentés montre que le contexte joue un rôle fondamental dans la résolution des ambiguïtés sémantiques en traduction. En effet, lorsqu'un terme ou une expression est susceptible d'avoir plusieurs significations, c'est souvent le cadre linguistique et situationnel qui permet au traducteur de choisir l'équivalence la plus appropriée. Le contexte permet ainsi d'éliminer les ambiguïtés et d'assurer que le sens du texte original est préservé et correctement transmis dans la langue cible.

Le traducteur, en s'appuyant sur le contexte, ne se contente pas de traduire littéralement, mais doit interpréter le texte avec attention pour éviter les contresens. L'importance de la compréhension fine du contexte culturel, situationnel et émotionnel est primordiale pour garantir une traduction fidèle et fluide. À travers l'étude des différents exemples, il devient évident que le traducteur, en choisissant judicieusement les termes adaptés, œuvre à l'éclaircissement de l'ambiguïté et à la clarté du message.

Ainsi, le contexte s'impose comme un outil indispensable pour le traducteur, non seulement pour lever les ambiguïtés mais aussi pour adapter le message de manière précise et pertinente. La capacité à interpréter les indices contextuels permet de rendre une traduction plus naturelle, tout en respectant l'intention de l'auteur. En définitive, le contexte n'est pas seulement un cadre de référence, mais une clé essentielle pour naviguer entre les nuances de sens et garantir la cohérence du texte traduit.

Références bibliographiques :

1. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2005. Disponible : www.cnrtl.fr/ [consulté 04.03.2025]

2. ECO, Umberto. *Limitele interpretării*, ed. a II-a, trad. Ștefania Mincu și Daniela Crăciun. Iași: Polirom, 2007, 286 p. ISBN 9789734606238
3. ENBAEVA, Lyudmila. Ambiguïtés comme problème de traduction. In : *L'Ambiguïté dans le discours et dans les arts*. Actes du Colloque International d'Albi Languages et Signification. Perm State Pedagogical-Humanitarian University, 2011, p. 493-499.
4. FUCHS, Catherine. Les *ambiguïtés du français*. Collection L'essentiel français. Paris : Ophrys, 1996, 184 p. ISBN 978-2708007727
5. FUCHS, Catherine. L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives. In *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2009, no.50, p.5-18. Disponible : https://doi.org/10.26034/tranel.2009.2808 [consulté 11.03.2025]
6. JAKOBSON, Roman. *Les Fondations du langage. Essais de linguistique générale* I. Paris : Éditions de Minuit, 2003, 260 p. ISBN 9782707318411
7. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. Texte et contexte. In : *Scolia*, *Contexte(s)*, 1996, no.6, p.39-60. Disponible: www.persee.fr/doc/scoli_1253-9708_1996_num_6_1_914 [consulté 15.02.2025]
8. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales*, tome I, Approche interactionnelle et structure des conversations. Paris : Armand Colin, 1998, 318 p. ISBN 9782200019396
9. LABOV, William. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1973, 344 p. ISBN 9780812276572
10. *Larousse*, 2001. Disponible : www.larousse.fr/ [consulté 05.03.2025]
11. *L'internaute*, 2000. Disponible : www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/ [consulté 05.03.2025]
12. MAHMOUDIAN, Mortéza. *Le contexte en sémantique*. Louvain-la-Neuve : Peeters, 1997, 163 p. ISBN 9782877233286
13. PĂDURARU, Carmen. *Coșeriu Eugeniu. Contribuții la pragmatica lingvistică*. Iași : Editura Lumen, 2009, 135 p. ISBN 9789731661193
14. PARRET, Herman. *Le Langage en contexte : études philosophiques et linguistiques de pragmatique*, Amsterdam : John Benjamins, 1980, 790 p. ISBN 9027231125, 9789027231123

Corpus d'étude

1. FLAUBERT, Gustave. *Madame Bovary*. Paris : Librairie de France, Édition du centenaire, 1929, 904 p. Disponible : https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Flaubert-Bovary.pdf [consulté 05.02.2025]
2. FLAUBERT, Gustave. *Doamna Bovary*. *Moravuri de provincie*, traducere de Demostene Botez. București : Editura Minerva, 1968, 145 p. Disponibil : https://www.academia.edu/33190304/Doamna_Bovary_Moravuri_de_provincie